

pie, aux
etit.
sse.
ini-
iers
gle,
de
en-
par
urs
in-
un-
ur-
an-
ux
les
au
ali-
la
que
ay-
m-
ire
re,
el-
ais
été
est.
as
es,
la
o-
ue
nt
né,
le-
Le
ste
mi
de
la
rir
la
de
li-
aa-
se,
r-
o-
u-
ds
his
ble
nn-
ge,
oi-
la-
a-
e-
ui
es
ille
to-
ss.
rs
ix
le-
du
ur
rs
er
de
ue
le-
ue
en
te
de
r-
re
la
nd
on
n-
ac-
es,
es
é-
de
es
ne
ez
u-
le
nt
u-
ait
ui
es
ble
et
ns
é-
é-
it
is,
es
ort
n-
la
de
ots
er
ne
il
ur-
of-
f.,
is-
is-
er
er
li-
el-
ne
re
90
nt
ats
n-
00
est
r-
sé,
24
la
de
la
nc
ga-
de
de
est
ga-
n-
r-
r-

ché de cette valeur, en dehors même des luttes que l'on sait et des ventes à découvert qui en ont été l'accompagnement, a eu à supporter le poids de 100,000 actions nouvelles qui sont venues denier leur place. A notre avis, il y avait plutôt à s'étonner que ce concours de circonstances n'eût pas eu un effet plus étendu. Il est vrai que, pendant que ces causes s'appesantissaient sur le marché de la spéculation le marché du comptant offrait une résistance très remarquable; les prix de celui-ci étaient constamment au-dessus de ceux du terme; cette action constante du comptant devait finir par amener des rachats de la part des vendeurs menacés et la reprise des cours perdus; de 760, ces actions ont vivement remonté à 792 50 dans la bourse de vendredi, pour se clore à 787 50, en hausse de 17 50 d'une semaine à l'autre.

Comme nous l'avons déjà dit, les actionnaires de la Banque d'escompte de Paris, ainsi que ceux de la Compagnie d'assurances la Foncière-Incendie et du Crédit foncier d'Autriche seront, du 4 au 10 février prochain, invités à exercer le droit d'option à eux réservé dans la souscription aux actions de la Compagnie d'assurances créée à Vienne et à Pesth sous la dénomination de la Foncière austro-hongroise.

Les actions de cette Compagnie, libellées à fl. 100 fr. 50 et libérées de 50 0/0 seulement, actions émises au porteur, sont mises à la disposition des actionnaires des trois Sociétés que nous venons de nommer, sur la base d'une action de la Foncière austro-hongroise sur quatre actions ou de la Banque d'escompte, ou de la Foncière-Incendie, ou du Crédit foncier d'Autriche.

Cours comparés des valeurs d'une semaine à l'autre

VALEURS	Cours du Samedi 17 Janv.	Cours du Samedi 24 Janv.	Hausse	Baisse
5 0/0	116 85	116 80	..	05
3 0/0	81 70	81 95	25	..
3 0/0 Amortissable (ex) ..	83 17	83 45	28	..
Banque de France	3250	3210	..	40
Banq. d'Escompte	770	787 50	17 50	..
Banq. hypoth. de Fr.	651 75	660	8 25	..
B. Paris et Pays-Bas	862 50	885	22 50	..
Compt. d'Escompte	898 75	900	1 25	..
Crédit Fonc. de France	1138 75	1117 50	..	21 25
Créd. Indust. et Com.	720	718 75	..	1 25
Crédit Mobilier	645	652 50	7 50	..
Dépôts et C. Gourants	763 75	705	..	1 25
Société Générale	500	560	..	..
Crédit Lyonnais	880	880	..	..
B. F. Egyptienne	710	712 50	2 50	..
B. F. Italienne	481 25	490	8 75	..
Société Financière	577 25	581 25	4	..
Est	716 25	720	3 75	..
Paris A. Lyon	1166 25	1170	3 75	..
Midi	865	865	..	..
Nord	1495	1498 75	3 75	..
Orléans	1170	1170	..	..
Ouest	775	777 50	2 50	..
Comp. Paris. du Gaz	1312 50	1317 50	5	..
Allumettes	375 50	382 50	7	..
Docks de Marseille	687 50	687 50	..	..
Omnibus	1262 50	1257 50	..	5
Petites Voitures	532 50	540	7 50	..
C. gén. transatlant.	612 50	6 0	..	7 50
Messageries nat.	680	680	..	..
Canal de Suez	752 50	760	7 50	..
Délégations	628 75	637 50	8 75	..
5 0/0 Italien (ex)	79 80	80 15	35	..
Florin or	73	73 60	60	..
Banque Ottomane	533 75	535	1 25	..
Crédit Fonc. d'Autr.	770	772 50	2 50	..
Jouis. Mob. Espag.	698 75	717 50	18 75	..
S. Compt. des Entrep.	281 25	290	8 75	..
Chemins Autrich.	581 25	583 75	2 50	..
Sud-Aut.-Lombards	181 50	201 25	19 75	..
Nord de l'Espagne	290	287 50	..	2 50
Madrid-Saragosse	342 50	337 50	..	5
Foncier russe	397 50	394 50	..	3
Dettes égypt. unifiées	288 75	287 50	..	1 25
Ob. chem. fer Egypt.	430	430	..	..
Emp. rus. 1870 5 0/0	87 1/2	89	1 1/2	..
— 1875 5 0/0	90 50	90 75	25	..
Dettes Turque	10 10	10 30	20	..
Dettes Esp. Extér.	15 1/16	15 1/8	1/16	..

INTERIM

PETITE BOURSE DU DIMANCHE

Amortissable : .. — 3 0/0 : 81 92, 90. — 5 0/0 : 116 72 71, 80, .. — Italien : 80 10, 80 15. — Turc : — Egyptien : 286 25, — Banque ottomane : — Florins : — Hongrois : 85 11/16, 86.

MUSIQUE

CIRQUE D'HIVER. — CHATELET. — CONSERVATOIRE.

ACADEMIE NATIONALE DE MUSIQUE : Débuts de Mlle Jenny Howe, dans la Juive.

M. Padeloup a donné hier une seconde audition de la *Lyre et la Harpe*, de M. Camille Saint-Saëns. Je n'ajouterai rien à ce que j'ai dit de ce remarquable ouvrage. Mme Castillon remplaçait Mme Lemmens-Sherington, qui a dû regagner l'Angleterre. Les autres parties de solistes étaient tenues, comme la première fois, par Mme Watto et par MM. Stéphanne et Labis. L'exécution a marché sans encombre.

Le concert se complétait d'une *Sérénade hongroise*, inédite, de M. Victorin Joncières, et de la Symphonie avec chœurs de Beethoven. L'œuvre nouvelle de M. Joncières a produit un bon effet; elle est finement déduite et d'accent pittoresque. Je glisse sur la neuvième symphonie, prodigieux chef-d'œuvre consacré par l'admiration de tous les publics. Toute la musique moderne est sortie de là.

Chez M. Colonne, nous avons entendu la *Symphonie en fa mineur*, de M. Tchaikowsky. C'est une composition de haut mérite, un peu tourmentée, mais d'une distinction rare et d'une grande autorité de couleur. On exécutait, en outre, les *Scènes d'enfants*, de Robert Schumann, orchestrées par M. Godard; le *Concerto pour violon*, de Beethoven, joué par M. Sivori; la *Danse des prêtresses* et l'admirable bacchanale de *Samson et Dalila*, de M. Saint-Saëns; le prélude de la *Reine Berthe*, de M. Joncières, et la polonaise, de *Struensee*, de Meyerbeer. C'était, comme l'on voit, un programme de choix.

Je ne ferai qu'une observation relative aux *Scènes d'enfants*. Je n'aime guère ces agrandissements de pièces intimes. M. Godard a instrumenté ces sept petits morceaux avec beaucoup d'atticisme et de discrétion; mais, si Schumann avait voulu confier à l'orchestre ces gracieux badinages, pense-t-on qu'il aurait laissé à l'un de ses héritiers le soin de les orchestrer? M. Godard, qui est un homme d'avenir, nous doit du Godard et non des transcriptions, si ingénieuses qu'elles soient.

Au Conservatoire, la séance était purement classique. On interprétait l'ouverture et différents chœurs *Athalie*, de Mendelssohn; un *O Filii*, double chœur du seizième siècle, de Leisring; un concerto pour hautbois, de Hændel, qui a valu à M. Gillet des applaudissements unanimes, et la *Symphonie en la*, de Beethoven.

Le motet *O Filii* est une de ces pièces vocales que les vieux maîtres contrapontistes se plaisaient à combiner, et que la Société des concerts se fait honneur d'exhumer. On ne peut être insensible à la beauté grave et solennelle de ce morceau sacré. Les deux chœurs, traités avec indépendance, s'y fondent néanmoins dans une ample harmonie, qui remplit l'oreille sans détruire l'effet des parties concertantes. A écouter de telles œuvres, on s'aperçoit que les compositeurs de l'école actuelle, au lieu d'adopter, comme on l'a trop souvent affirmé, des conventions révolutionnaires, se sont bornés à reprendre l'ancien idéal et à perfectionner les formes primitives. Le mouvement musical est d'autant plus actif, à l'heure présente, qu'il s'est retrempé aux véritables sources. S'il y a eu, au début, un instant d'hésitation et de trouble, ayez confiance: cet instant est passé.

Mlle Jenny Howe a paru pour la première fois sur la scène de l'Opéra dans le rôle de Rachel, de la *Juive*. Depuis longtemps, cette jeune cantatrice attendait qu'on la présentât au public. Elle avait jusqu'ici pris part à beaucoup de concerts et fait apprécier sa voix charmante. La voici maintenant aux prises avec le théâtre. Nous la suivrons avec intérêt dans cette nouvelle carrière qu'elle va parcourir.

Il va sans dire que la Rachel d'hier avait grand-peur. Une salle remplie de spectateurs est bien le monstre le plus terrifiant qui soit pour un artiste qui s'essaye. La crainte d'être dévoré e glace et l'étouffe. Cependant, on a goûté tout de suite l'exquise qualité de l'organe de Mlle Howe, et l'on n'a pas tardé à reconnaître la pureté de son instinct musical. Je sais bien que la cantatrice manque de nerfs et que l'actrice est gauche; mais, après tout, je serais mal venu à demander à une débutante l'audace, l'expérience et la perfection. Il n'est pas probable que Mlle Howe devienne jamais une tragédienne lyrique. Elle n'a pas le tempérament des grandes passions. Son effort devra se diriger surtout vers les rôles de grâce et de tendresse. Si je ne me trompe, c'est de ce côté qu'elle trouvera le meilleur emploi de son talent et le plus durable succès.

Mais je n'ai pas à m'appesantir aujourd'hui sur des tendances; il suffit que j'enregistre une promesse. L'aimable artiste a vaillamment joué son rôle auprès de M. Villaret et assuré l'effet de la représentation. L'ombre d'Halévy peut être contente.

FOURCAUD.

DELAÏ, spécialité de chaussures de chasse, bottes de cheval, 46, passage Jouffroy.

CHARBONNEL, CONFISEUR
Baptêmes — Desserts — Glaces — Fruits frappés pour théâtres. — 34, avenue de l'Opéra

Nous engageons nos lecteurs à s'habiller chez CREMIEUX, tailleur, 97, rue Richelieu, au coin du passage des Princes. *Crémieux fait très bien et vend bon marché.*

JEUNESSE et BEAUTÉ se conservent jusqu'aux extrêmes limites de l'âge par l'emploi de la GEORGINE CHAMPBARON. — Application et démonstration, 30, rue de Provence, à l'entresol.

BERRY & Co
14, rue Paradis - Poissonnière, PARIS
Représentation des Fabriques françaises et étrangères. — Commission, Exportation.

LES PREMIÈRES

Galerias-Saint-Hubert. — La *Princesse Marlotte*, opéra-comique en trois actes, paroles de Clairville, Gastineau et Busnach, musique de M. Laurent de Rillé.

La princesse Aurora, nièce du grand-duc de Bologne, est affligée d'une infirmité bien singulière. Elle s'endort d'un sommeil léthargique chaque fois qu'elle va signer son contrat de mariage! Voilà trente-six fois que cet accident se produit, et les prétendants deviennent rares. Cependant, on signale l'arrivée d'un noble Espagnol qui s'est bien promis d'avoir raison du sortilège, et qui se présente, suivi d'une bande de manolas, armées de castagnettes et de tambours de basque. L'ingénieux hidalgo leur donne le signal d'une cachucha effrénée. Dès que le phénomène se manifeste, c'est-à-dire dès que la princesse, mise en demeure de l'épouser, ferme ses beaux yeux et tombe dans un fauteuil, don Bellaflor et ses manolas font rage autour d'elle; ils dansent et chantent à perdre haleine. Rien ne peut vaincre l'engourdissement d'Aurora, qui reste insensible au tapage qu'on fait à ses côtés.

Le grand-duc se désole, d'autant plus qu'il a un autre sujet de contrariété. Des polissons décrochent chaque nuit les enseignes de sa principauté; cela jette la perturbation dans les affaires, et la police ne sait pas découvrir les coupables.

Peut-être avez-vous deviné que le sommeil de la princesse est factice, qu'elle a imaginé ce moyen pour évincer les futurs qu'elle n'aime pas, et qu'à peine la croit-on endormie elle s'échappe du palais et, déguisée en étudiant, elle court le guillemot, embrassant les filles et bravant les garçons. Nous la retrouvons, en effet, au second acte, tombant au milieu d'une noce villageoise, avec ses dames d'honneur, également travesties. Là, elle se livre à son passe-temps favori; elle décroche l'enseigne de l'auberge, dérobe un baiser à la mariée, et soufflette don Bellaflor qui se promène, guitare en main et chansons aux lèvres, en véritable hidalgo.

La mariée se laisse faire, mais l'Espagnol se révolte, il crie, il appelle, et les patrouilles qui sillonnent la ville, sous le commandement du grand-duc, accourent juste à temps pour se faire enfermer dans l'auberge par la princesse, qui les nargue et s'enfuit.

Vous pensez bien que, pour refuser un Espagnol qui chante et qui danse si remarquablement, il faut que la princesse Aurora en aime un autre. Cet autre est un simple étudiant, que le grand-duc fait prisonnier, pour ne pas rentrer bredouille au palais, où sa nièce a déjà repris le costume de son sexe et le cours de son sommeil plus ou moins réel.

Après une nouvelle tentative de don Bellaflor, qui imite le chant du coq auprès du lit de la princesse, et qui l'agace tellement, qu'elle finit par ouvrir les yeux, est-il besoin de dire que le jeune étudiant Flavio obtient la main de celle qu'il aime, et que le fougueux hidalgo s'en retourne à Valladolid, lui, ses manolas, ses guitares, ses castagnettes et ses tambours de basque?

L'idée de la pièce est drôle, et les déve-